

Le conflit se durcit chez Ikea

SOCIAL. Opposé aux syndicats sur la question des salaires, le géant suédois fait face à un appel à une grève nationale. Le week-end s'annonce décisif.

PLAISIR (YVELINES)

La journée d'hier fut longue pour les syndicalistes d'Ikea France. Celle d'aujourd'hui risque de l'être encore plus. Collés à leur téléphone depuis deux jours, ils tentent de mobiliser les quelque 9 000 salariés de l'enseigne suédoise à la suite de leur appel jeudi à une grève nationale illimitée. Sur les 26 magasins français, plus d'une dizaine devrait suivre : Evry, Franconville, Grenoble, Lille, Lyon, Montpellier, Paris-Nord, Plaisir, Saint-Etienne, Vélizy-Villacoublay, Villiers-sur-Mame. Des perturbations ou même des fermetures de magasins sont à prévoir.

A l'origine de cette grève, un conflit sur les salaires. Depuis une semaine, les syndicats réclament une hausse de 4 % des salaires pour tous les employés. Dans le cadre de la négociation annuelle obligatoire (NAO), la direction leur a offert une enveloppe globale de 2 %. Une proposition qualifiée « d'honorable » par l'entreprise. Un geste insuffisant, selon FO, la CGT et la CFDT qui, dans la foulée, ont immédiatement appelé à la mobilisation générale.



PLAISIR (YVELINES), MARDI. Depuis une semaine, les syndicats réclament une hausse de 4 % des salaires pour tous les employés.

(AP/JACQUES BINON)

Lundi, Ikea France se dit prêt à de nouvelles discussions afin d'évoquer « les thématiques liées aux ressources humaines et aux conditions de travail ». « Mais nous ne reviendrons pas sur les NAO », précise la direction. « C'est une réunion pour nous endormir », rétorque Sébastien Heim, délégué central FO. Les esprits chauffés à blanc, les syndicalistes n'ont pas l'intention de lâcher.

Membre du comité européen, Jean-Paul Barbosa (CFDT) voit même plus loin : « Nous avons compris qu'Ikea France n'avait pas la main sur ces questions. C'est une décision internationale. Nous allons demander à nos copains européens de nous aider jusqu'à ce qu'on obtienne ce qu'on réclame. »

MARIE D'ORNELLAS

« C'est devenu une vulgaire grande surface »

JEAN-FRANÇOIS SIMON, ● 23 ans d'ancienneté chez le géant suédois de l'ameublement

À 54 ans, Jean-François Simon travaille à temps partiel à Ikea Paris-Nord en tant qu'employé aux caisses service. En vingt-trois ans d'ancienneté, il a pu constater de nombreux changements.

Quel était le modèle social prôné par Ikea lors de votre entrée dans la société ?

JEAN-FRANÇOIS SIMON. C'était la social-démocratie suédoise qui

débarquait en France. On nous parlait de la « Ikea family ». Les jeunes rêvaient d'y travailler. Les salaires étaient bons : avec les primes, je percevais l'équivalent d'un quinzième, seizième voire dix-septième mois.

Qu'est-ce qui a changé ?

Ikea est devenu une vulgaire grande surface. Les conditions de travail se sont dégradées. Les CDD se succèdent, les intérimaires ne sont pas re-

conduits pour des raisons économiques. Nous sommes en sous-effectif et on travaille non-stop. **Comment expliquez-vous cette évolution ?**

Ikea a lancé un programme de développement en 1999. En dix ans, plus de magasins ont été ouverts qu'en soixante années d'existence, au détriment des conditions de travail.

PROPOS RECUEILLIS PAR M.D'O.